



**MOTS-CLÉS**

Inculturation  
Nord-Sud  
Pauvreté  
Théologie de la libération



***Diffusion de l'information sur l'Amérique latine***

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70  
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

## **UNE THÉOLOGIE À PARTIR DU SUD**

### **La théologie de la libération est-elle morte ?**

La théologie de la libération a été l'objet de conflits d'origines diverses, tant politiques que théologiques, les deux ne pouvant être "abstraitement" séparés l'un de l'autre. Dial s'est fait régulièrement l'écho de cette situation depuis une vingtaine d'années. Aujourd'hui, après l'effondrement tant des dictatures latino-américaines que des régimes communistes, la théologie de la libération, contrairement à ce que l'on peut lire parfois en Occident, reste bel et bien vivante. Mais la réalité latino-américaine ayant changé depuis la naissance de cette

théologie il y a vingt-cinq ans, celle-ci est donc appelée à opérer certains changements pour répondre à la situation historique nouvelle. C'est ce que tente d'explicitier le théologien Victor Codina, demeurant en Bolivie depuis 1982.

Article paru dans ACCION n° 135, revue paraguayenne de réflexion et de dialogue, publiée par le CEPAG (Centre d'Études Antonio Guash).

(...)

#### **La rupture Nord-Sud**

S'il y a 20 ans une réflexion qui partait du Sud et des pauvres d'Amérique Latine était justifiée, elle l'est encore plus aujourd'hui. La paupérisation du Sud a augmenté et le fossé entre un Nord riche et un Sud pauvre s'est encore creusé. Les évêques latino-américains, réunis à Saint-Domingue en octobre 1992, l'ont confirmé devant toute l'Amérique Latine : l'appauvrissement de la majorité du peuple s'est accru et il faut réaffirmer l'option évangélique pour les pauvres. D'autre part, bien que la théologie de la libération ait analysé la réalité de la

pauvreté en utilisant les éléments de la sociologie moderne, elle n'a jamais fondé sa réflexion sur la sociologie mais sur la foi et la Parole de Dieu. Toute théologie est réflexion croyante à partir de la foi, dans l'Eglise et la fidélité à la tradition authentique. Ainsi en est-il de la théologie de la libération.

La nouveauté de la théologie de la libération ne réside pas dans sa doctrine, mais dans son approche méthodologique et s'inscrit ainsi dans le courant prophétique qui n'a jamais fait défaut dans toute l'histoire de l'Eglise : d'Isaïe à Jésus de Nazareth, de Jean Chrysostome à Bernard, de François d'Assise à Antonio de

Montésinos, de Bartholomé de Las Casas à Jean XXIII, de Helder Camara à Monseigneur Romero, de Pedro Casaldaliga à Ignacio Ellacuría...

S'il est vrai que le modèle socialiste a pu en attirer quelques-uns, car il possédait une utopie sociale plus proche des valeurs de l'Evangile que le modèle capitaliste (qui n'a même pas d'utopie...), jamais la théologie de la libération ne s'est liée à une praxis partisane déterminée.

Aujourd'hui, alors que le mur de Berlin est tombé, cette théologie, qui pour beaucoup n'est plus de mode, ne perd pas sa mission ni son inspiration évangélique profonde : jamais n'a été plus grande la distance entre le Nord

et le Sud. Par cela même devient plus grande l'urgence d'une dénonciation et d'une réflexion prophétique et libératrice.

### **Quelque chose doit changer**

Cependant nous serions naïfs si nous nous obstinions à affirmer que rien n'a changé. Si l'une des qualités de la théologie de la libération est d'être une réflexion qui part de la réalité, la théologie doit changer en partie dans sa propre réflexion dès lors que la réalité a changé.

#### *Approfondir l'analyse sociale*

Il est nécessaire d'approfondir l'analyse sociale, peut-être en complétant la théorie de la dépendance avec celle de la marginalisation. Il faut reconnaître les échecs de ce que l'on appelle le socialisme réel, sans que pour cela disparaissent les qualités de son utopie, le désir d'une société plus égale, où il n'y ait plus ni situations de mort ou de misère, ni même de simple survie humaine.

#### *Plus de modestie*

De plus l'analyse de la réalité oblige à plus de modestie dans les prétentions. On ne peut plus parler aussi allègrement que dans les années 60 de changements rapides de structures, ni de l'accès des pauvres au pouvoir, ni du triomphe des gauches à court terme. Il faut éviter tout soupçon d'illusion millénariste. Nous sommes dans une période de fort conservatisme et de réaffirmation du modèle néolibéral.

#### *Des grands discours aux petites actions*

La force historique des pauvres ne consiste pas dans la prise de pouvoir politique, mais dans quelque chose de plus profond et lent, lié aux dimensions quotidiennes de la vie sociale, familiale et ecclésiale. Il semble que nous sommes en train de passer du "macro" au "micro", des grands discours idéologiques aux petites actions concrètes, du parfaitement défini et organisé à la recherche d'espaces nouveaux et simples, qui pénètrent peu à peu tous les comportements sociaux :

groupes de femmes, de jeunes, de communautés de quartiers, de communautés de base. Nous assistons à une nouvelle émergence de la société civile et de la base.

#### *Le concept de pauvre*

Durant ces dernières années, à la catégorie socio-économique de "pauvre", qui sans doute possédait des connotations de classe, s'est ajoutée la réalité d'autres formes d'oppression, comme la race, la culture et le sexe. Le concept de pauvre doit inclure le Noir, l'indigène, la femme, qui souffrent d'oppressions qui ne sont pas seulement socio-économiques.

Mais d'autre part l'indigène, le Noir ou la femme ne sont pas que des sous-classes du prolétariat, ils ont une identité culturelle et humaine que l'on ne peut pas analyser uniquement à partir de catégories socio-économiques ou socio-analytiques. Ce sont des sujets d'une grande richesse humaine, culturelle, religieuse, qui enrichissent la vision de l'histoire à partir d'autres perspectives.

#### *La dimension culturelle*

Tout ce qui arrive dans les anciens pays communistes démontre que si on ignore la dimension culturelle des peuples, elles finissent par s'exprimer violemment sous formes de nationalismes sauvages. Dans l'Eglise, le récent document de la IV<sup>ème</sup> Conférence de l'Episcopat Latino-américain de Saint-Domingue a réaffirmé l'importance du thème des cultures et de l'inculturation de l'Évangile.

A côté des médiations socio-économiques, la théologie de la libération commence à sentir la nécessité d'en utiliser d'autres, comme celle de l'anthropologie, des cultures et des religions.

Nous nous trouvons alors à un moment crucial qui déconcerte peut-être ceux de "l'ancien premier monde", par sa logique rationnelle et sécularisée, et les héritiers de "l'ancien second monde", peu sensibles à tout ce qui n'est pas analyse économique.

### **Faire de la théologie à partir du Sud**

La théologie de la libération, ses théologiens les plus représentatifs et orthodoxes, ont réfléchi à la pauvreté du Sud, mais avec des instruments du Nord, que ce soit à partir de la modernité occidentale ou à partir de la modernité socialiste. Et sûrement devaient-ils faire ainsi, pour que leur langage fût compris et estimé par les théologiens modernes. Mais c'est un fait, la théologie de la libération, qui a surgi du Sud, a utilisé jusqu'à présent presque uniquement des instruments du Nord.

Aussi bien la pensée moderne occidentale que la pensée socialiste appartiennent à la rationalité critique du Nord, à sa raison instrumentale et à l'esprit du Siècle des lumières. Smith, Keynes et Friedman sont autant les fils du monde moderne que Marx et Engels. Les deux systèmes sont parvenus à des résultats semblables sur beaucoup de points : matérialisme (théorique ou pratique), individualisme (de famille ou de parti), violence (structurelle ou terroriste), impérialisme face au tiers-monde (qu'il soit de droite ou de gauche), rationalisme (technique ou révolutionnaire), etc.

Autrement dit, la théologie de la libération a toujours été élaborée par des personnes et des méthodes imprégnées du système de pensée du Nord. Ce n'est pas qu'il soit erroné ou caduc, mais il est certainement insuffisant. Aujourd'hui le Sud veut revendiquer son autonomie humaine, politique, culturelle et religieuse, différente de celle du Nord. Et la théologie de la libération ne peut rester étrangère à cette exigence légitime. Le Sud a le droit de penser à partir de ses propres catégories, sans être un appendice du Nord, ni en politique, ni en économie, ni en théologie.

#### **De la raison instrumentale à la raison symbolique**

Autant en Occident qu'à l'Est s'est développée la modernité de la raison instrumentale, que ce soit dans le

domaines technique ou sociologique. Le Sud vit dans d'autres catégories comme par exemple la raison symbolique. En quoi consiste-t-elle ? Elle est difficile à définir par sa nature même qui est supra-rationnelle. Mais elle comporte une sensibilité différente au réel, une syntonie cosmique avec la nature, une expérience vécue intense de la solidarité humaine et communautaire, une grande sensibilité religieuse qui s'exprime en rites, mythes et fêtes, un réalisme magique, un grand sens de la vie prise dans son intégralité c'est-à-dire en incluant le corps, l'esprit, la création, l'histoire du présent et du passé, une forte tension vers le définitif, une attitude contemplative devant la vie, une valorisation de la culture locale et de son identité nationale, une honnêteté éthique avec le réel. Il suffit de lire quelques œuvres de la littérature latino-américaine pour se persuader de cela. Il arrive des choses insolites aux protagonistes latino-américains qui voyagent en Europe dans *Doce cuentos peregrinos* de Gabriel Garcia

Marquez.

On ne doit pas tomber dans un manichéisme facile (tout ce qui vient du Nord est mauvais, tout ce qui vient du Sud est bon), ni dans un romantisme d'anthropologues à la recherche de "réserves d'Indiens", on ne peut pas non plus oublier les processus croissants de modernisation et d'urbanisation du Sud, ni ceux, compliqués, du métissage antique ou moderne. Il s'agit davantage de revenir au Sud sans mépriser les éléments positifs du Nord et auxquels on ne peut renoncer, mais en tout cas en les assumant et en les discernant à partir de ses propres racines historiques et culturelles.

\*\*\*

La théologie de la libération n'a pas encore développé toutes ses possibilités ; elle doit s'enraciner davantage dans les chemins poudreux du Sud, où les étoiles brillent et où le ciel est d'un bleu intense, où la nature est encore exubérante et verte, sans la pollution

ni les brouillards du Nord. Concrètement on devrait dialoguer non seulement avec les vieilles cultures andines (quechua, aymara...), mais aussi avec celles des montagnes (guarani et axeguayaki) et celles du Chaco (nivacle, toba, ayoreo...).

Au niveau théologique cela suppose, entre autres choses, une plus grande sensibilité à la présence de l'Esprit dans le peuple, dans ses cris et son espérance, dans ses cultures et ses utopies. Cet Esprit, qui bat des ailes aujourd'hui chez les nouveaux "barbares" du Sud, est encore une source d'espérance, en ces temps d'incertitude. Alors que tous les empires humains tombent, l'Esprit du Seigneur, lui, demeure.

*Traduction et sous-titrage DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL*



Directeur de la publication : Alain Durand  
Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 72 77 00 26 • Fax 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.  
Abonnement annuel : France 395 F • Europe 440 F • Avion Amérique latine 500 F • USA-Canada-Afrique 490 F • Prix d'un numéro : 26 F (Prix d'un dossier seul : 6 F).  
Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris  
Tél. (1) 43 37 87 14 - Fax (1) 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. (1) 44 18 60 50  
Fax (1) 45 55 28 13.